

Je suis une maison close

Je ne suis pas une prose de Marguerite Duras,
Je ne suis pas une mouche qui trépassé sur un mur,
Je suis la pause prolongée des marées qui durent.
Je suis l'embrouille, l'impasse d'une traînée d'injures.

Je ne suis pas la main que tu poses sur mon ciment gris,
Je ne suis pas les fosses que tu entrouvres dans mon chagrin,
Je suis les yeux vides et délavés d'un vieillard épris,
des berges moroses du Neckar qui s'offrent en hâte au Rhin.

Je ne suis pas les pages jaunes,
buvards avides de ma vie, elles qui n'attendent qu'on tache d'encre leur blanc vide,
Je suis les rocs souples et fluides de Toggenburg,
Je suis les noces que je vis, célébrations simples et cupides dans le bourg.

Je ne suis pas les nuits cruelles où ma voix séchait sur des trois-quatre,
Ni la fuite éternelle de tes doigts qui léchaient la musique,
Je suis l'amphore cassée par terre, des gitans fous qui se débattent,
Je suis le Sud enivré qui rapplique, chantant, sur les berges craquantes de l'Arctique.

Je ne suis pas la chanson de Sixto Rodriguez, dont tu me racontas l'histoire,
ni la nôtre que par après fourbu, désœuvré, tu jetas dans un tiroir,
Je suis l'aiguille qui raclé encore, la surface rêche d'un trente-trois tours,
Un gramophone oublié dans une cave, qui valse encore, que rien n'empêche.

Je ne suis pas la femme qui fume à sa fenêtre et guette les putés,
Je ne suis pas la guêpe qui pique au cou, la Solitude,
je suis une maison close, l'usine noire où l'on affute,
la mémoire, les répliques, les clous plantés dans l'habitude.

Je ne suis pas la peur qui me dévore le ventre en hiver,
quand je reconnais les pleurs du vent qui déplore mon exil,
qui me dit retourne chez toi, je suis là, c'est facile,
je suis l'envers de mes pieds, leurs crocs ancrés à la terre.

Je ne suis pas la trame sonore d'un film d'Emir Kusturica,
Je ne suis pas son nom qu'on massacre comme la langue et les idées,
Je ne suis pas la jeunesse, qui s'ignore et se drogue à Ibiza,
Je suis l'Orient d'une ville marchande au cuir durci, aux yeux bridés.

Je ne suis pas les rues menteuses et roses de Paris,
Je ne suis pas le manteau bleu que revêtent au casino de la ville les parieurs,
Je ne suis pas la grille refermée sur la honte de l'occupation,
Je ne suis pas ton pays dont tu aimes la peau blanche et d'Ormesson et l'Académie,

Je ne suis pas l'aïlerson, créé par mon frère ingénieur, inventeur de l'avion, Dieu des airs,
Je suis les civilisations colonisées,
je suis les membres amputés à la machette, les regards ternes,
je suis le zéro, l'Afrique, te souviens-tu ? Je suis l'infini, te rappelles-tu la grandeur ?

Qu'on ouvre les portes du tombeau de la poésie !
Qu'on érige des minarets en l'honneur des mots !
Qu'on nous réveille cinq fois par jour, pour nous rappeler à la vocation des mots !

Je ne suis pas une maison close.
Je suis la rue ouverte sur la clameur du monde,
Il n'y a de close que la Solitude de l'Homme penché sur lui-même.
Il nous faut : Ouvrir les grilles. Abaisser les remparts. Remplir les douves,
avant que d'autres viennent marcher sur nos tombes.